



HAL
open science

Ancrage territorial des filières longues pour la transition des systèmes alimentaires en Occitanie

Cécile Guibert, Julien Frayssignes, Michaël Pouzenc

► To cite this version:

Cécile Guibert, Julien Frayssignes, Michaël Pouzenc. Ancrage territorial des filières longues pour la transition des systèmes alimentaires en Occitanie. Colloque International Transitions 2021 : Les transitions écologiques en transactions et actions, Jun 2021, Toulouse, France. hal-03653167

HAL Id: hal-03653167

<https://hal.science/hal-03653167>

Submitted on 27 Apr 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Ancrage territorial des filières longues pour la transition des systèmes alimentaires en Occitanie

C. Guibert^{1,2}, J. Frayssignes², M. Pouzenc¹

1- UT2J, 2-INP Purpan

Les travaux sur la durabilité sont nombreux à aborder les circuits courts de proximité comme des innovations sociales et organisationnelles pour la reterritorialisation de l'agriculture. Cependant, si l'on veut penser les transitions à l'échelle des territoires, il est nécessaire d'analyser comment les filières longues, qui représentent l'essentiel du paysage de l'agriculture et de l'agroalimentaire français, se saisissent de ces enjeux. En effet, des formes d'ancrage et de dépendance au territoire existent pour ces filières longues : logistique, proximité avec les bassins de production, dépendance à des ressources ou des acteurs, lien à d'autres activités etc. (Madelrieux *et al.*, 2017). De plus, les filières longues sont un ensemble hétérogène, au degré de territorialisation variable et se positionnant différemment par rapport à des attentes sociales réelles ou supposées. L'objet de cette communication est donc d'appréhender l'action collective par les stratégies d'ancrage au sein des filières longues. En quoi ces stratégies d'ancrage territorial sont-elles aujourd'hui porteuses de transitions vers la durabilité ?

Nous retenons la conception de l'ancrage territorial comme « processus intentionnel de mobilisation et/ou de construction de ressources territoriales », qui « renvoie à un engagement de l'acteur sur le territoire » et à « l'insertion dans des réseaux locaux de relations » de l'acteur ou du collectif (Frayssignes, 2008). Nous nous appuyons sur le concept de proximité, géographique et organisationnelle (Torre, 2000). Nous appréhendons la transition des systèmes alimentaires par l'analyse du lien entre l'ancrage territorial, le local et la durabilité (Brunori *et al.*, 2016), *via* l'approche des interactions entre filières et environnement (Hirczak, 2011). Nous retenons la notion de durabilité appuyée sur trois piliers et enrichie d'une approche socio-culturelle (Parra et Moulaert, 2011), en gardant à l'esprit le questionnement scientifique existant sur la légitimité et la complexité du concept de développement durable. Nous nous sommes notamment intéressés à des filières territorialisées sous signe officiel de la qualité et de l'origine (SIQO). Elles répondent déjà par leurs pratiques, la qualité de leur produit et leur ancrage dans un terroir, à certaines attentes sociales (traçabilité, pratiques agronomiques, alimentation des animaux, bien-être animal etc.). Elles se posent tout de même la question de la durabilité d'un point de vue global (pérennité et renouvellement des exploitations, rémunération des producteurs, positionnement et lisibilité des SIQO par rapport à des marques de qualité privées, etc. (Pouzenc *et al.*, 2007)) ou plus technique (incidence du changement climatique, questionnements sur l'usage de pesticides¹, etc.). Ces questionnements ont poussé certaines filières et régions à mener des diagnostics¹ et des études sur les critères de durabilité des SIQO (Bevan, 2019). Il demeure une difficulté pour les filières à avoir une vision globale de ces enjeux, en raison d'un manque de moyens financiers et humains pour les plus petites.

D'un point de vue méthodologique, nous nous appuyons sur trois enquêtes qualitatives réalisées entre 2018 et 2020, dans le cadre de deux mémoires de recherche (Guibert, 2018 ; Guibert, 2019) et du démarrage d'une thèse en géographie sur l'ancrage et la durabilité des filières élevage sous SIQO. Ces résultats sont issus de quinze entretiens semi-directifs et de périodes d'observation participante. L'analyse du matériau a été conduite de manière thématique. Les mémoires de recherche portaient sur le rôle d'un projet de développement multi partenarial, nommé FILEG (FILière LEGumineuse), dans la structuration du développement

¹ Etude de durabilité menée par l'observatoire économique des SIQO des Hauts de France en 2019

des productions de légumineuses en région Occitanie. Nous avons trouvé pertinent d'articuler ces deux réflexions, mais cela constitue cependant une limite du matériau, issu d'enquêtes aux objectifs différents à l'origine.

Le projet FILEG a de notable qu'il permet, par l'activation des proximités, des coordinations entre plusieurs coopératives, entre des acteurs institutionnels et de la recherche, accompagnées par des acteurs publics et privés du développement, à une échelle régionale. Le projet présente des forces en termes de durabilité environnementale, par le développement de productions intéressantes dans les rotations culturales mais aussi en termes de production de protéines végétales tracées. Cependant, ce mode d'action collective et d'ancrage plus souple que celui des SIQO, entraîne des risques de déséquilibre entre des acteurs au poids économique et au pouvoir décisionnel variables (plus grande implication des grandes coopératives et des acteurs de l'aval par rapport aux producteurs). Le déséquilibre peut aussi être agronomique : l'épuisement des sols, la pression des maladies et des ravageurs, pourraient être accrus si ces cultures se retrouvaient trop fréquemment dans les rotations. Enfin, sans engagements contraignants ni cahier des charges, les objectifs agroécologiques et de durabilité pourraient être relégués ou abandonnés à moyen terme.

La filière haricot tarbais présente un cadre plus normatif et stable en raison de son IGP et de son Label Rouge. La structuration de la filière dans les années 1980 a permis la réintroduction du haricot dans un territoire de maïsiculture, selon une démarche de protection de semences de souche locale, dans un terroir précis délimité. Le recours à des analyses de sol pour maintenir le lien des parcelles choisies au terroir et le maintien de la récolte manuelle sont les marques de la mise en valeur d'un patrimoine culturel et cultural. La filière connaît des difficultés à maintenir et structurer un collectif autour de ce type de culture, envisagée comme culture de complément par les agriculteurs, et de la crise que connaît le modèle coopératif agricole. La volonté de mise en valeur d'un terroir en fait une filière ancrée, mais cet ancrage est en revanche relativement faible du point de vue du lien aux autres activités, acteurs et pouvoirs publics du territoire. En termes de durabilité environnementale cette fois, il existe des questionnements agronomiques : bien que la culture du haricot soit vertueuse sur un ensemble de critères, les acteurs expriment une difficulté à organiser des rotations équilibrées sur le territoire, où le modèle tend vers une rotation entre maïs, soja, tournesol. La question du changement climatique et de la gestion de l'eau se pose également pour cette culture irriguée. Le recours à de la main d'œuvre saisonnière pour la récolte manuelle a un statut ambivalent : emploi local d'une part, difficulté organisationnelle pour les producteurs d'autre part. Finalement l'ancrage de cette filière a un effet fort en termes de durabilité économique et sociale, par la préservation du terroir et la structuration locale d'une filière pourvoyeuse de revenus de complément.

Du côté de l'élevage bovin sous SIQO, on observe des similitudes, dans la force de la structuration en filières pour la mise en marché et la mutualisation des moyens de R&D, allant parfois jusqu'à la possibilité de garantir des prix minimaux comme pour la filière veau d'Aveyron et du Ségala (IGP-Label Rouge). Les difficultés à recruter de nouveaux cadres dans les filières élevage, à renouveler les exploitations sont également présentes, accentuées par l'astreinte propre à ce type d'élevage. Le poids du collectif permet la négociation avec les acteurs de la grande et moyenne distribution (Auchan, Picard) ou encore l'entreprise Bigard, et d'assurer une stabilité économique à la filière dans son ensemble. Cependant, cette construction autour des GMS pose question à long terme. Les débouchés sont à la fois locaux et plus lointains, mais la filière présente un fort ancrage (autour d'un produit, d'un terroir, d'un patrimoine) et une stabilité économique certaine. La durabilité environnementale est envisagée par les acteurs comme intégrée de fait dans les cahiers des charges du Label Rouge et de l'IGP. Ils perçoivent leurs pratiques comme répondant déjà très largement aux attentes sociales

actuelles, et ont mis en place une grille d'évaluation environnementale interne à la filière. Pour les productions fromagères sous AOC-AOP (Rocamadour, Pélardon, Roquefort, etc.), certaines problématiques sont exacerbées. Si les pratiques d'élevage sont vertueuses sur le plan environnemental, voire sur celui du bien-être animal (mise à l'herbe, animaux en extérieur etc.), leur durabilité est questionnée fortement par le changement climatique. Les sécheresses répétées présentent une menace pour les ressources herbagères nécessaires au maintien de l'autonomie alimentaire dans les zones d'appellation des productions fromagères.

Les filières sous SIQO présentent de façon ancienne un ensemble de caractéristiques qui les rapprochent de la durabilité, par la mise en valeur, la préservation du terroir, par leurs pratiques et leur mode de structuration. Cependant, elles ont du mal à communiquer sur ces bonnes pratiques et se sentent aujourd'hui mises en concurrence avec d'autres démarches de qualité. D'autres voies de structuration collective, comme le projet FILEG, apparaissent comme l'expérimentation d'autres formes d'ancrage, plus souples et porteuses d'innovations organisationnelles pour des filières longues hors SIQO. La faiblesse et le manque de stabilité des engagements pris pose tout de même question. Le lien entre ancrage territorial et durabilité ne va pas de soi, mais les stratégies d'ancrage des acteurs des filières semblent porteuses de dynamisme sur ces questions. Ainsi, la transition des filières longues vers la durabilité interroge en termes renouvelés leur capacité à agir en collectif et à plus grande échelle.

BEVAN Victoria (2019), *Étude de la durabilité des filières sous signe d'identification de la qualité et de l'origine : cas de la région Occitanie*, Mémoire d'ingénieur, INP-Purpan, 137p

BRUNORI Gianluca, GALLI Francesca, BARJOLLE Dominique, VAN BROEKHUIZEN Rudolph, COLOMBO Lucas, GIAMPETRO Mario, ... TOUZARD Jean-Marc (2016). Are local food chains more sustainable than global food chains ? Considerations for Assessment. *Sustainability*, 8 (5), pp.1-27

FRAYSSIGNES Julien (2008), « Démarches de qualité et développement territorial : quels apports pour la géographie rurale ? L'exemple des AOC fromagères françaises », *Revue Géocarrefour*, numéro spécial Géographie(s) Rurale(s) en question(s), vol. 83-4, pp. 295-305

GUIBERT Cécile (2018), *Les légumineuses, productions stratégiques dans le cadre des transitions agricoles, environnementales et alimentaires*, Mémoire de Master 1, Université Toulouse 2 Jean Jaurès, 82p

GUIBERT Cécile (2019), *Transition agro-écologique et action collective territorialisée, entre concurrences et coopérations : le projet FILEG en région Occitanie*, Mémoire de Master 2, Université Toulouse 2 Jean Jaurès, 71p

HIRCZAK Maud (2011), « L'interrelation complexe entre signe de qualité et environnement en France », *Noréis*, n°219, pp.75-88

MADÉLRIEUX Sophie, BUCLET Nicolas, LESCOAT Philippe, Moraine Marc (2017), « Caractériser les formes d'interaction entre filières agricoles et territoires : quelles méthodes ? » *Cahiers Agricultures*, Vol. 26, n°2, 9p

PARRA Constanza et MOULAERT Frank (2011), La nature de la durabilité sociale : vers une lecture socioculturelle du développement territorial development durable. *Développement Durable et Territoires*, Vol. 2, n° 2, 13p

POUZENC Michaël, COQUART Dominique, PILLEBOUE Jean, OLIVIER Valérie, GUIBERT Martine (2007), « Diversification des modèles de qualité territorialisée des produits agroalimentaires : risque ou opportunité pour les terroirs ? », *Méditerranée - revue géographique des pays méditerranéens*, Aix-en-Provence, n° 109, pp.31-40

TORRE André (2000), Économie de la proximité et activités agricoles et agro-alimentaires, *Revue d'Économie Régionale et Urbaine*, n°3, pp.407-426